

autre image plus jeune, plus éduquée, s'est dressée en son sein dans votre cœur, n'hésitez pas... Renoncez à vos projets... Allez... Allez vers la fraîche image.

Il lui saisit violemment la main.

"De quelle image parlez-vous? A qui faites-vous allusion?"

Elle se redressa et le regard suppliait :

"Soyez sincère. La franchise est tout ce qu'il y a de meilleur au monde. Elle fait les situations droites. Elle empêche les regrets éternels... De quelle image je parle? ... Depuis quinze jours j'assiste à tous les combats que si loyalement vous vous livrez. Oui, j'ai compté toutes vos défaillances, et j'ai vu aussi tous les efforts que vous faisiez pour vous rattacher à moi; mais quelque chose de plus fort que vous et que moi nous détache l'un de l'autre; cette chose c'est la jeunesse, c'est la beauté en sa fleur.

Elle parlait d'un accent très ferme.

"Vous pouvez avoir confiance en moi, reprit-elle, et tout me dire comme on parle à sa sœur aînée. Je ne le nie pas, j'ai pour vous une affection profonde; mais elle ne ressemble en rien à celles que vous avez pu étudier, parfois, dans ce grand monde parisien où vous avez si longtemps vécu. Là, souvent l'amour des femmes est fait de vanité et d'égoïsme; elles veulent des hommages; elles n'ont en vue que leur propre satisfaction. Moi, je vous aime autrement; croyez-le, je vous aime bien, car votre bonheur est mon unique ambition."

Les lèvres de Jean frémissaient. Il la regardait avec des yeux où se lisait la tendresse la plus vive; et ces yeux-là étaient sincères. Jamais Mme de Bliville ne lui avait paru si touchante.

"Oh! je vous aime, fit-il ardemment... Je vous aime comme autrefois... plus encore."

Elle secoua la tête et répliqua avec un pâle sourire :

"Vous êtes généreux et vous prenez pour un sentiment plus vif, une tendre amitié... mais le passé est évanoui."

Il voulut l'interrompre.

"N'insistez pas; ma résolution est plus inébranlable que jamais. Il y a longtemps, six longues années, je m'étais juré, devant votre jeune enthousiasme, de ne jamais abuser de vos illusions, de ne jamais m'imposer à vous par des liens qu'on ne peut briser. Mais, avant de vous faire connaître ma décision

irrévocable, je voulais vous trouver ce que je vous ai toujours souhaité dans mes heures de calme tendresse: une jeune fille bonne et candide, sympathique, intelligente. Et, maintenant, que j'ai lu dans votre tendresse pour Alette, je viens vous dire: Guidez-la, protégez-la, c'est moi qui vous en prie."

Jean, d'une pâleur extrême, essaya de protester; mais Berthe, énergique et vaillante, lui imposant silence d'un geste d'autorité :

"Ne protestez pas. Donnez-moi une marque de votre estime en me faisant un loyal aveu. Allons, du courage... Je ne me suis pas trompée... Vous l'aimez, n'est-ce pas?"

Il baissait la tête d'une voir tremblante :

"Pardonnez-moi, pardon. Oui... je l'aime!..."

Et Berthe lui saisissant les deux mains avec un soudain élan

"Vous pardonner!... Mais vous n'êtes pas coupable. Rien n'est arrivé par votre faute. Vous m'avez aimée à vingt ans parce qu'à cet âge on cherche un guide... A trente ans, on désire protéger. Il faut à l'homme, dans sa maturité, une femme qui ait pleine confiance en lui, une femme qui l'admire comme on admire son héros, son idéal..."

Et voyant les yeux de Jean fixés sur les siens à travers un voile d'ami.

"Pourquoi vous attrister?... Pourquoi me regretter? Je ne puis être une fiancée, puisque j'ai des cheveux blancs... Je ne suis plus qu'une mère, la mère d'Alette... Je ne suis plus qu'une sœur aînée, la vôtre. Nous resterons amis."

En ce moment une voix fraîche et joyeuse se fit entendre montant du jardin. Alette causait gaiement avec le général. La vie pour elle n'était qu'un sourire.

"L'entendez-vous," fit Mme de Bliville?

Puis, avec un mouvement plein de vaillante générosité, indiquant de la main le parc fleuri. "Allez... mon ami, allez près d'elle. Votre vie commence à tous les feux et la mienne est finie. Allez, vous êtes l'espérance... Je suis le souvenir."

O mystère du cœur! Jean se sentait irrésistiblement entraîné vers la jeune fille, et il s'attardait du côté de la sœur aînée, l'âme encore remplie de tendresse, de pitié, d'irrésolution.

"Allez, reprit doucement Mme de Bliville, allez au printemps."

Et lui, sourlement.

"Non, pas encore. Je ne puis me détacher de vous."

—Pauvre Jean!... Bientôt alors... Demain."

Il s'était mis à genoux, lui serrant les mains avec angoisse. Tous deux se taisaient, car des sanglots fussent venus à leurs lèvres. Lui la regardait toujours. Il pleurait le passé, l'amour fragile tombé à terre et brisé; puis, brusquement, il se leva, et quitta le salon, le front brûlant et les yeux inondés.

Longtemps Mme de Bliville demeura immobile sur le divan, les mains jointes et crispées. Il s'agissait d'être douce au chagrin, de souffrir en silence. Accablée, elle baissait la tête, et, soudainement, elle la releva.

"Ah! dit-elle, j'ai bien combattu, j'ai fait plus que mon devoir. Quels regrets! quel vide dans ma vie. Je me sens brisée."

Elle fit le tour de la chambre regardant les objets familiers. Partout elle retrouvait un souvenir du passé. Dans cette coupe de Sèvres le poète lui avait envoyé des camélias blancs. Dans cette corbeille en vanerie dorée, des violettes de Parme. Sur toutes ces choses elle attachait de longs regards leur disant adieu, mentalement; car, bientôt, elle en ornerait l'appartement de sa sœur. Elle destinait à Alette tous ces chers objets, qui, pourtant, lui avaient été offerts avec tant de délicatesse. Elle revint vers la console. Dans un cadre d'or souriait un bel enfant: c'était la miniature de Jean peint à l'âge de cinq ans. M. de Kermadec l'avait retrouvée dans un coffret, où sa mère enterrait ses souvenirs. Autrefois il l'avait offerte à Mme de Bliville. Elle décrocha le médaillon et l'examina longuement.

"C'était déjà le même front, murmura-t-elle; ... les yeux donnaient une promesse de sincérité et d'intelligence. Quant aux petites lèvres roses, elles n'avaient encore jamais dit: "Je vous aime"; elles n'avaient baisé que le front d'une mère. Alette aura le portrait de l'écrivain illustre; moi, je conserverai celui du petit enfant."

Et d'un élan rapide, elle baisa, à deux reprises, le front pur et candide, en murmurant avec âme.

"Mon enfant! mon pauvre enfant!"

Puis, violemment, refoulant, avec énergie, son angoisse qui grandissait.

"Allons, dit-elle avec rudesse, pas de rêves. A l'œuvre. A la Charité; car c'est le grand re-

mède. Sommes-nous sur la terre pour faiblement analyser nos larmes?"

Et sans prendre plus longtemps souci du duel engagé entre son cœur saignant et son âme vaillante, elle jeta son mantelet sur ses épaules, posa sur ses cheveux son chapeau enroulé de gaze, puis elle sortit pour sa visite quotidienne chez la pauvre Micheline.

A son arrivée, Mme de Bliville fut saluée, comme un ange de charité, par son humble amie. Micheline se mourait. L'excès du travail, la chétive nourriture, les privations nombreuses avaient amené une sorte d'anémie dont rien ne pouvait triompher. A la vue de Berthe, ses yeux noirs resplendirent, illuminant son visage plus pâle qu'une cire.

"Merci d'être venue, dit-elle en tendant la main merci... Que vos visites me sont douces! Grâce à vous, Berthe, mes derniers jours sont remplis de joie... Oui, venez. Mon temps sera bientôt fait sur la terre. Il faudra nous dire le saint adieu dans le Christ, nous donner le suprême rendez-vous, là où finissent toutes les peines."

Elle ajouta avec un doux sourire sur sa pâle figure de mourante :

"Il fait bien sombre ici, et je voudrais du soleil pour mieux voir votre cher visage."

Mme de Bliville souleva le store abaissé, ouvrit aussi la fenêtre, et un rayon couleur d'or entra dans la chambre avec l'odeur des violettes, annonçant le printemps à la pauvre aînée.

Et Mlle Aubert regardait, par cette fenêtre ouverte, un coin de ciel resplendissant, avenue radieuse qui semblait conduire à Dieu.

Mme de Bliville allait et venait par la chambre, rangeant toutes choses. Elle passa, devant le feu, le pot de terre brune, afin de préparer une infusion; puis elle s'approcha de la table de travail. Un bouquet de fleurs de coquillages y demeurait inachevé.

A continuer.

Ordination—Monsieur l'Evêque de Nîmes a conféré dimanche dernier, dans la Chapelle du Séminaire de cette ville, l'Ordre sacré du Diaconat, à M. A. Buis, A. Vézina, P. A. Lafont, J. C. Lescout, J. K. Michon, ce dernier du diocèse de Springfield, E.-U.

Fête du Rosaire—Dimanche avait lieu à l'église de la paroisse la célébration solennelle de la fête du Saint Rosaire. Après les vêpres il y eut une procession, présidée par S. G. Mgr Gravel, évêque de Nicolet.

Nouvel Orgue—L'inauguration du nouvel orgue fait M. M. Casavant frères pour l'église de la paroisse, aura lieu vers la fin d'octobre.